

Les performeuses des *Temps chauds* font « oeuvre »

Sylvie Tourangeau

Volume 5, Number 1, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/140ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tourangeau, S. (1988). Les performeuses des *Temps chauds* font « oeuvre ». *Espace Sculpture*, 5(1), 10–11.

Les performeuses des *Temps chauds* font "oeuvre"...

SYLVIE TOURANGEAU

"Un drapeau est-il une peinture? une sculpture? une gravure? ou bien un objet témoin d'une installation ou d'une performance? ou tout simplement un objet textile? ou un objet d'art, selon le cas?..." (1)

Les Temps chauds du Musée d'art contemporain origine d'un désir de représenter les différentes disciplines de l'heure, voire la pluridisciplinarité contenue dans les procédés de fabrication d'une même oeuvre.

Pas étonnant que les conservateurs aient demandé aux deux performeuses Sylvie Laliberté et Nathalie Derome de montrer aussi une

oeuvre en dehors du temps de représentation de leurs performances. Comme ce médium de l'instantanéité questionne avant tout les manières de faire par des choix rigoureux, le passage de la mise en action à la mise en oeuvre plastique est apparu comme une étape plausible du processus.

Dans un tel contexte, l'oeuvre *Babbling blessé* pourrait passer inaperçue par son classicisme: cadre et support presque trop règlementaire. Il y a donc autre chose! Un texte de l'auteure du tableau prévaut sur l'image de l'auteure elle-même. Les mots racontent une histoire plutôt

Nathalie Derome, *Une pelle et un râteau*, 1988. Performance: 25 min. Photo: Danielle Hébert. Courtoisie du Musée d'art contemporain.



qu'ils ne décrivent précisément quelque chose. En lisant, on se rend compte que ce message pourrait nous concerner si on en découvre les énigmes. Puis, c'est l'invitation qui nous est lancée, un rendez-vous bien personnel puisque BLEU est bien écrit en BLEU. Peut-être en est-il de même pour le mot SPECTACLE? Que penser alors des petites culottes avec une reproduction de cette artiste espiègle?

Si le regardeur a vu plusieurs performances de Sylvie Laliberté (ce qui est sans doute le cas de beaucoup de gens), il notera une pointe d'ironie sur l'image de marque de l'artiste. Dans *Pour Christ Miss*, j'te passe un sapin, elle portait une boîte vide de cigarettes Camel en guise de petite culotte; dans *La navette* elle était vêtue d'une robe découpée aux fesses qui laissait voir les petites culottes, puis dans *J'ai pour toi un lac*, elle chante:

"Quand tu sens que le drame est proche de toi Quand tu sens que ça ne va pas très bien Mets-donc tes p'tites culottes sur la tête et regardes-toi dans le miroir".

De toute évidence, il s'agit bien des siennes puisque son image en témoigne. S'agit-il d'une invitation à porter les nôtres (au sens figuré), lorsque nous serons sur les lieux de *Babbling blessé*? Donc, c'est le lieu du drame. Le titre prend plus de place que la signature... il y a donc un événement marquant, ou dangereux? Nous suivrons les indications "à pois roses" pour se rendre au garage un dimanche d'été 88 pour connaître les sous-entendus et les prolongements de cette oeuvre.

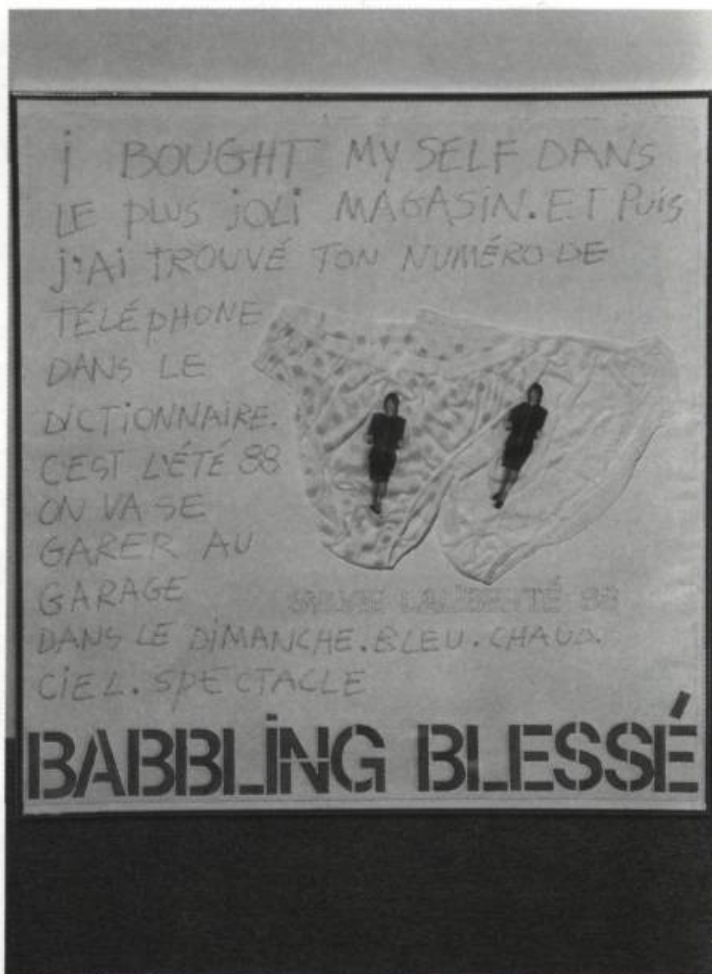
Dans le lieu de la performance le transporteur d'oeuvres de Nathalie Derome demeure inanimé donnant ainsi à décoder la chose comme oeuvre, pour ce qu'elle est, à quoi elle sert et puis comment peut-elle bien être utilisée en cours de performance? Choisir cet objet usuel appartenant au Musée et le laisser en permanence aux yeux du public positionne celui qui regarde devant un fait accompli. Il doit donc porter une attention particulière afin de décloisonner la perception qu'il a habituellement de la chose mais dans un autre contexte. Sur les chariots de ce train motorisé, on y observe des "vraies" oeuvres provenant des salles de rangement du Musée et des oeuvres fabriquées pour la performance. Vous l'aurez deviné, cette différenciation est impossible à faire si l'on n'a pas vu la performance. Le propos en est bien un de circulation des oeuvres d'art entre elles et à l'intérieur des contextes où elles s'exposent. Comme si le tout venait confirmer la mutation incessante des définitions des oeuvres et par ricochet la transformation possible de la connaissance du spectateur et de l'artiste. Sa performance sera donc un hommage à cette circulation de l'art entre ceux qui la favorisent, la regardent, la subventionnent, la diffusent.

Nathalie Derome choisit une salle du Musée pour parler de ce qu'il y a derrière la notion de représentation alors que Sylvie Laliberté opte pour le garage où sont rangées, dans des caisses, les oeuvres avant ou après leur exposition pour affirmer: "Si je te parle d'art ce n'est pas pour que tu dormes".(2)

Les deux performeuses parlent d'art au sens d'une simultanéité de disciplines et de médiums. En ce sens, elles rejoignent l'idée des conservateurs de l'exposition tout en élargissant ce point de vue par les nuances de rapport et d'usage que cet état de fait occasionne. Il est certain que *Les temps chauds* soulignent cette valeur des disciplines en arts visuels mais ne le précisent pas inversement, c'est-à-dire l'application de ce phénomène dans la vidéo et la performance.

Il n'y a aucun vidéo d'art en soi (il n'y a qu'une sculpture-vidéo) alors que curieusement le Musée régional de Rimouski vient de réaliser sa 3e Biennale de vidéo d'art et que des visionnements de vidéo d'art ont lieu périodiquement au Musée d'art de Joliette, qu'enfin Les Foufounes Électriques fêtent leurs cinq ans d'existence par deux programmes de vidéo d'art. De plus, ne choisir que deux performeuses ne peut suffire à illustrer l'apport de ces procédés au sein des arts plastiques sur lesquels se fondent autant la performance et la vidéo. Pourtant, dans la réalité cet échange se fait à part égale et dans tous les sens.

Il est de bon aloi que les performances relèvent du service d'animation du Musée afin qu'elles ne soient jamais le catalyseur d'un



Sylvie Laliberté, *Babbling blessé*, 1988. Performance: 25 min. Mise en scène de Colette Beaudin, musique de Denis Lapierre. Photo: Ron Diamond. Courtoisie du Musée d'art contemporain.

discours autonome. Mais elles se sont toujours démarquées par leur fonction critique et leur désir constant de la non-hiérarchie des disciplines.

- (1) Rose-Marie Arbour, *Histoires de sculpt(e)ure*, *Espace*, vol. 4, no. 3, printemps 88, p.5
 (2) Extrait d'un des textes de *Babbling blessé*.